

trioté¹, et d'autres maîtres, comme Étienne Commitas. Après lui vint, en 1818, Benjamin Lesbios, avec Constantin Psomakis, Étienne Commitas, Jatropoulos et d'autres adjoints². C'est alors que, pour la seconde fois, l'établissement prit le nom d'*Académie*. En 1820, C. Bardalachos et G. Gennadios y enseignaient la littérature grecque et la philosophie et le docteur Étienne Canélos, l'histoire naturelle; C. Clonaris, Démètre Smyrnaïos et d'autres encore y étaient chargés des leçons complémentaires. Ainsi donc, jusqu'en 1821, le collège de Bucharest eut une grande renommée et un grand nombre d'élèves.

En outre, une *Société littéraire* chargée de l'inspection des écoles, sous le patronage de l'archevêque Ignace, fut fondée en 1810 à Bucharest, qui devint ainsi le centre du développement de l'instruction publique³. Ainsi tous les notables, tous les princes et les particuliers se sentaient animés d'un zèle ardent pour la propagation de l'instruction.

D'.

LES COLLÈGES GRECS EN OCCIDENT.

Comme la métropole, les colonies fondées en Occident par les Grecs émigrés pendant cette époque malheureuse, ont cultivé les lettres, créé des écoles, encouragé la jeunesse; elles ont attiré en Occident bon nombre de jeunes gens qui y ont achevé leurs études. Tous ces expatriés avaient emporté avec eux un amour ardent du sol natal; enrichis par le commerce, ils tournaient les yeux vers

1. Sathas, Ν. Φιλ., p. 720.

2. Paranikas, Συγγρ., p. 184. *Sylloge de Constantinople*, Περιοδ., t. XII, p. 151.

3. Paranikas, Συγγρ., p. 184. G. Gervinos. *Insurrection et régénération de la Grèce*, traduction française, Paris, 1863, in-8°, v. I, p. 106.

